

MAISON DES PARCS ET DE LA MONTAGNE



La vie secrète de nos montagnes

Une exposition conçue par Philippe Béranger,
auteur-photographe

du 26 mars au 14 juin 2014

Au gré de l'étagement altitudinal, à travers les photographies de Philippe Béranger, vous partez à la découverte des espèces animales qui peuplent nos montagnes.

Des zones humides aux confins des sommets alpins les plus reculés, vous contemplez cette nature encore sauvage, qui mérite une attention toute particulière de par les comportements écologiques stupéfiants qui la composent.

Trois grands biotopes sont mis en lumière à travers d'une présentation de leurs

caractéristiques et des problématiques rencontrées, ainsi que de leurs espèces emblématiques. Le monde naturel, parfois tragique, toujours fascinant, toujours magique, est une source intarissable d'inspiration et d'émerveillement. Voici un petit aperçu de l'exposition.

Les milieux humides

Lacs, étangs, marais, prairies humides... Entre terre et eau, les milieux humides présentent de multiples facettes et se caractérisent par une biodiversité exceptionnelle. Ils abritent en effet de nombreuses espèces végétales et animales. Par leurs différentes fonctions, ils jouent un rôle primordial dans la régulation de la ressource en eau, l'épuration et la prévention des crues. Menacé par les activités humaines et les changements globaux, ce patrimoine

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

Le martin-pêcheur se rencontre au bord des eaux calmes, propres et peu profondes, plutôt en des lieux abrités du vent et des vagues. Son existence reposant sur la capture de poissons en nombre suffisant, le martin-pêcheur doit pouvoir disposer d'une eau pure et poissonneuse. Les rives, pourvues d'arbres et de poteaux utilisés comme perchoirs, sont appréciées.



Cincle plongeur *Cinclus cinclus*

Le cincle plongeur utilise une technique de pêche unique : il plonge la tête la première jusqu'à s'immerger complètement dans l'eau, puis marche sur le fond à contre courant, en bombant le dos et en écartant légèrement les ailes afin de ne pas remonter trop rapidement à la surface. Lorsque l'eau est plus profonde ou agitée, il étale sa queue tronquée et utilise ses ailes pour se propulser et résister davantage au courant.



Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

Le Grèbe huppé effectue des parades nuptiales élaborées. Les deux partenaires sont face à face, les plumes de la tête dressées, rendant les couleurs flamboyantes. Les premières phases des parades ont lieu sur l'eau. La parade typique est la « cérémonie du balancement de tête » qui est une introduction à d'autres phases plus spectaculaires. Les deux oiseaux, en face l'un de l'autre avec le cou tendu, secouent leurs têtes de haut en bas et d'un côté à l'autre. Cette parade est silencieuse.

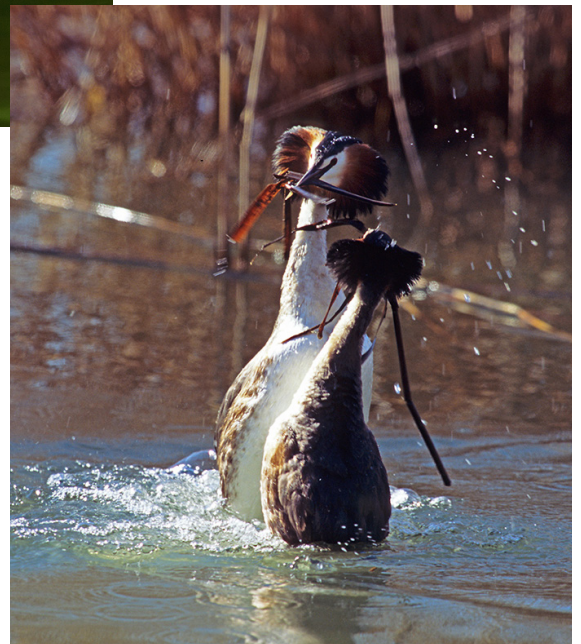
Les poussins sont couverts d'un duvet strié noir et blanc. Ils sont nourris par les deux parents et sont emplumés au bout de 70 à 80 jours après la naissance. La famille se divise souvent en deux parties, et chaque parent nourrit un jeune ou deux. Les jeunes se positionnent sur le dos des adultes afin de se protéger de potentiels prédateurs et pour se reposer et profiter d'un transport gratuit.

naturel fait l'objet d'une attention toute particulière. Sa préservation représente des enjeux environnementaux, économiques et sociaux importants.

Les prairies fleuries

Elles accueillent une diversité de vie extraordinaire. Que ce soit les innombrables insectes, le fameux « peuple de

l'herbe » ô combien méconnu, que ce soit les oiseaux y trouvant refuge et nourriture, que ce soit cette ivresse de couleurs apportée par l'abondance de fleurs, la prairie fleurie est à elle seule un réservoir de biodiversité. Il suffit simplement d'évoquer

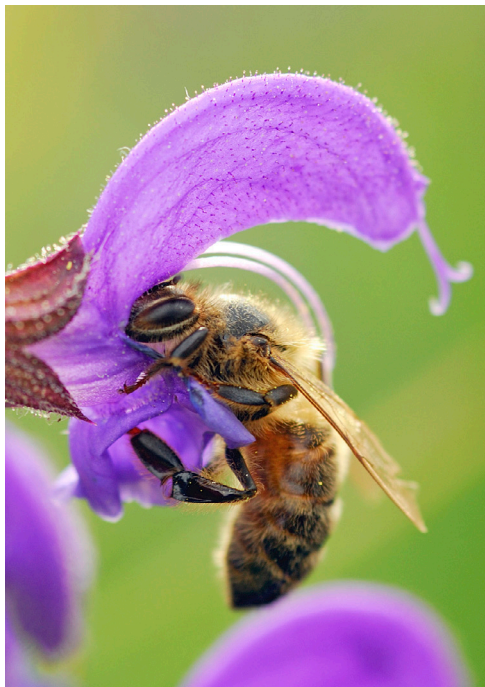


Le Tarier des prés

Saxicola rubetra

Cet oiseau est particulièrement étudié par les scientifiques parce qu'il est un bon indicateur pour apprécier l'état des populations d'oiseaux vivant dans cet habitat remarquable. En effet, son cycle de reproduction, de la couvaison à l'envol des jeunes, est le plus long et le plus tardif parmi les oiseaux prairiaux. Lorsqu'il réussit sa reproduction, on considère ainsi que les conditions du milieu sont favorables à la plupart de ses autres congénères.

Il faut savoir qu'aujourd'hui, l'avifaune prairiale (ensemble des oiseaux qui vivent et se reproduisent dans les prairies) est en fort déclin en Europe et plus spécifiquement en France. La disparition des prairies naturelles est la principale cause de la chute des populations. Les espèces ne pouvant vivre dans un autre habitat (Alouette des champs, Caille des blés, Tarier des prés, Râle des genêts...), elles sont tout à la fois tributaires de l'activité agricole qui entretient des espaces ouverts, et vulnérables face à certaines pratiques, notamment des dates de fauche trop précoces.



Les abeilles

La disparition massive de l'abeille domestique est aujourd'hui au cœur de l'actualité. Le maintien des populations de ce pollinisateur nécessaire à la reproduction de la plupart des végétaux est pourtant indispensable à notre propre survie. La pollution et la disparition des habitats naturels sont les causes principales mais une autre menace existe aussi : le brassage génétique avec des espèces indigènes.

En effet, motivé par des gains de productivité souvent négligeables, le brassage génétique engendré par l'importation de plusieurs sous-espèces d'abeilles exotiques est à l'origine de la disparition de la sous-espèce indigène *apis mellifera mellifera* ou Abeille noire.

Cette variété (ou écotype) rustique est particulièrement bien adaptée au climat alpin. Elle offre des caractéristiques apicoles intéressantes et adaptées aux conditions climatiques difficiles du milieu montagnard. Par exemple, elle présente l'avantage d'une faible consommation hivernale, d'un développement rapide au printemps, d'une meilleure résistance aux maladies et d'une aptitude de butiner par temps frais. Cette abeille est également reconnue pour sa formidable disposition à la fécondation des fleurs des prairies d'altitude, et contribue au maintien de la diversité floristique des prairies fleuries.

Malheureusement, sous l'effet de l'hybridation avec d'autres espèces importées pour une meilleure production de miel, elle est aujourd'hui menacée de disparition. Le centre d'études techniques apicoles (CETA) de Savoie œuvre, en partenariat avec le monde scientifique, à la restauration des populations d'abeilles noires de montagne.

quelques espèces vivant dans ce milieu pour se rendre compte de cette richesse : le Grand apollon, le Gazé ou le Demi-deuil (papillons), la Caille des blés, le Râle des genêts ou le Tarier des prés (oiseaux), le Chardon bleu, la Renouée bistorte ou le Sainfoin (fleurs), sans oublier un insecte indispensable à notre survie : l'abeille.

Malheureusement, ce milieu est en danger à cause de la déprise agricole et de l'intensification des pratiques agricoles.

Les étages alpins
Les étages « sub-alpin » et « alpin » s'étendent au-delà de 1 500 m suivant

Les prédateurs en Savoie

Le retour de grands prédateurs dans l'arc alpin depuis la fin du siècle dernier est un événement naturel majeur. Deux espèces emblématiques ont recolonisé les alpages et les forêts de nos montagnes : le loup et le lynx.

De la disparition...

Le loup était un animal commun avant de subir une extermination au cours du XIX^e siècle, conduisant à la disparition de l'espèce dans de nombreux pays. En France, la population lupine colonisait 90 % du territoire national avec plus de 5 000 individus au XIX^e siècle. Suscitant



lui aussi une peur non fondée, le lynx boréal, *Lynx lynx*, a connu le même destin que le loup. Sa disparition est devenue inévitable durant le Moyen Âge lorsque l'Homme l'a assimilé à un canidé, le nommant alors « loup-cervier », le loup qui chasse le cerf. Sa totale disparition du territoire français n'est pas exactement connue mais est estimée à la fin du XIX^e siècle.

... au retour

Officiellement, le retour du loup dans les Alpes françaises date du 5 novembre 1992, mais il est probable que quelques loups s'y soient déjà aventurés dès les années 1980. La population lupine des Alpes est exclusivement issue d'une population relictuelle italienne prospérant au nord de la chaîne des Apennins. Le loup a recolonisé naturellement des territoires propices à son implantation grâce à l'exode rural, la réapparition de grandes forêts ainsi que la création d'espaces protégés (Parcs Nationaux, Réserves Naturelles de Chasse) redynamisant les effectifs de la faune giboyeuse.

La réapparition du lynx est due à une volonté humaine. De nombreux couples ont été réintroduits dans différents pays d'Europe de l'ouest dont un nombre important en Suisse. C'est à partir de ces souches helvétiques que le lynx a migré vers la France, recolonisant à partir de 1974 le massif du Jura. La France a, quant à elle, participé plus tardivement à cette recolonisation en sélectionnant le massif des Vosges comme terre d'accueil.

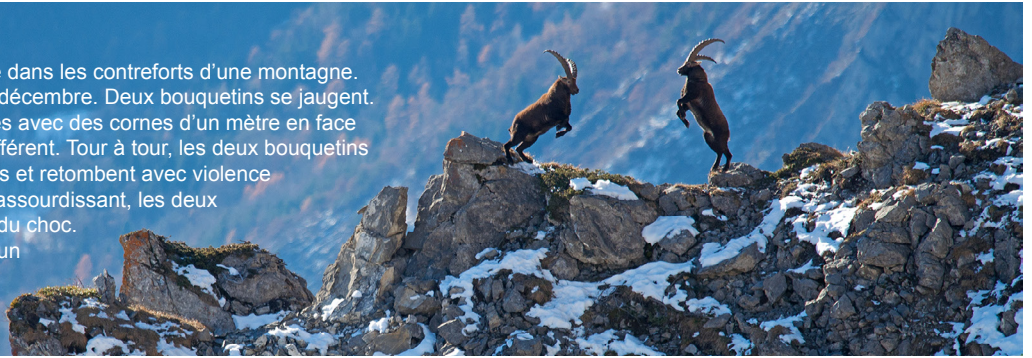
Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, la densité de population du lynx et du loup reste faible. En 2011, une estimation de seulement 180 à 200 loups a été révélée par les autorités françaises. Les effectifs du lynx ne sont pas plus importants avec une évaluation de 108 à 173 individus sur le territoire national. Seuls trois massifs, les Vosges, le Jura et les Alpes, sont colonisés par ce félin, avec seulement 25 individus dans les vallées savoyardes.



Le Bouquetin *Capra ibex*

Un bruit sourd et répété résonne dans les contreforts d'une montagne. Nous sommes en plein mois de décembre. Deux bouquetins se jaugent. Une centaine de kilos de muscles avec des cornes d'un mètre en face à face ne laissent personne indifférent. Tour à tour, les deux bouquetins se lèvent sur leurs pattes arrières et retombent avec violence sur leur adversaire. Le bruit est assourdissant, les deux mâles reculent sous la violence du choc. Bienvenue au rût du bouquetin, un instant miraculeux et superbe que nous offre la Nature.



les versants. Au dessus de cette altitude, les conditions hivernales se maintiennent une large partie de l'année (plus de neuf mois par an au dessus de 2 400 m), rendant la vie particulièrement difficile.

Et pourtant, à l'instar des milieux désertiques, la haute montagne abrite de très nombreuses formes de vie et par conséquent

une biodiversité remarquable. Dotées de caractéristiques physiques incroyables, les espèces présentes dans ce milieu ont développé des particularités pour répondre aux contraintes écologiques rencontrées à cette altitude. En outre, pour échapper à leurs prédateurs, elles ont déployé des stratégies de survie ingénieuses et spécifiques.



La Parade du Tétrasyre *Tetrao tetrix*

Il est minuit, le réveil sonne. L'esprit embrumé, les gestes mécaniques, nous chargeons nos sacs à dos alourdis par le poids du matériel photographique. La nuit est claire et le chuintement d'une chouette de Tengmalm se fait entendre non loin du sentier que nous empruntons afin de rejoindre notre affût.

3h du matin. Le trépied et le téléobjectif sont installés sous notre abri bien camouflé, orientés vers l'« arène ». L'arène est le nom donné au lieu où se regroupent les mâles afin

de courtoiser les femelles. Nous sommes chaudement habillés pour supporter les nombreuses heures d'attente dans le froid. Le thermomètre annonce -6°C ; ici ce n'est pas encore le printemps. Débarrassé de son manteau neigeux, l'environnement naturel constitué de vastes landes à rhododendrons et genévriers correspond aux milieux recherchés par les coqs pour chanter et s'affronter. Nos observations précédentes ont permis d'établir que quatre mâles courtoisaient des femelles à cet endroit.

5h30. Un claquement d'ailes nous sort de notre somnolence. La place de



chant vient d'accueillir un premier mâle. La nuit claire permet de distinguer sa robe noire lustrée ainsi que sa queue blanche en forme de lyre. Les caroncules rouges gonflées au-dessus de ses yeux témoignent de son état d'excitation. Les reflets bleus de son plumage ne sont pas encore visibles, en raison d'une luminosité insuffisante. Roucoulant et chuintant, le mâle cherche à impressionner ses premiers concurrents en effectuant des déplacements rapides, et en s'élevant dans l'air grâce à d'énergiques battements d'ailes.



Le monde naturel, parfois tragique, parfois cruel, toujours fascinant, toujours magique, est une source intarissable d'inspiration. Les sujets sont innombrables, localisés dans les lieux les plus reculés ou tout simplement devant notre porte.

Le bonheur n'est pas forcément que dans le pré, il est partout, partout où la Nature est respectée. La photographie animalière permet de capturer et de faire partager un de ces instants inoubliables où en tant que simple spectateur, vous êtes accepté à partager un moment de vie d'une espèce. Une photographie est le résultat d'un travail approfondi conjuguant observations, connaissances, et surtout beaucoup de patience et d'humilité. Une fois entré en osmose avec ce monde naturel, vous entendrez peut-être ... l'hymne sauvage.

Hymne-Sauvage est la référence artistique du photographe Philippe Béranger, photographe, auteur, implanté dans le Parc naturel régional du massif des bauges.

www.hymne-sauvage.com

Maison des Parcs et de la Montagne

256 rue de la république
73000 CHAMBERY
tél. 04 79 60 04 46

Mail : accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr

www.chambery.fr/maisondesparcs

horaires :
du mardi au samedi
9h30-12h30 / 13h30-18h

ENTRÉE LIBRE